

LA QUÊTE DE SOI DANS AURÉLIA DE NERVAL

Adelaïde Bakissia SERIFOU

Nakpohapedja Hervé COULIBALY

Université Félix-Houphouët Boigny/ Cocody/ Abidjan/ Côte d'Ivoire

Département de Lettres Modernes

serifouadelaide@gmail.com

Résumé

Partir à la rencontre de son être intérieur, à la découverte du Soi constitue le cheminement que Nerval décide de réaliser à travers son œuvre Aurélia. Son écriture du rêve met en évidence les contenus psychiques inconscients, cartographie son espace psychique et révèle les dimensions personnelles et collectives des forces ou éléments présents dans son inconscient. La nécessité de cette quête répond au besoin de comprendre les sources du déséquilibre psychologique auquel il est sujet. Par ailleurs, la démarche de la quête sert de prétexte à Nerval pour faire cas du fonctionnement de la psyché humaine ; d'où l'importance de cet ouvrage que Nerval a réalisé dans des circonstances atypiques de détresse mentale.

Mots-clés : Rêves, déséquilibre, psyché, folie, quête de soi, psychanalyse

Introduction

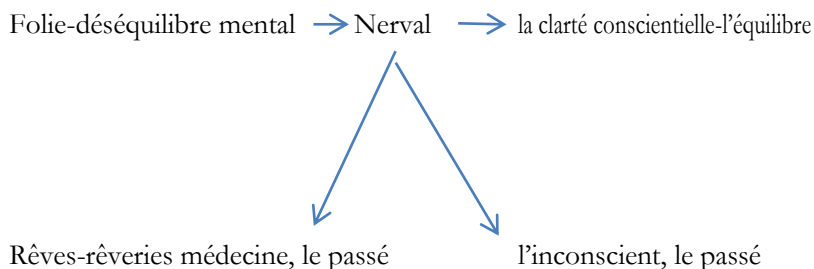
La quête en littérature est généralement un processus que l'on pourrait qualifier d'initiatique, qui veut qu'un individu dit néophyte se mette en situation de recherche d'une chose matérielle ou immatérielle dont l'obtention lui confèrera une certaine évolution qui peut être d'ordre matériel ou psychique ou encore spirituel. Dans le cas de Nerval, c'est une aventure psychique, une quête de soi au cours de laquelle l'auteur part à la rencontre de lui-même. Il l'initie dans le but de rencontrer son être intérieur, de se connaître, d'identifier les arcanes secrets de son être. Le Soi que Jung décrit comme « l'ensemble complexe de la personnalité englobant le conscient et l'inconscient » (Jung, 1967 :43), va être à la foi l'objectif et la boussole de cette quête qui prendra en compte les événements issus de ces deux grandeurs.

La particularité de la quête de Nerval réside dans le fait qu'il va utiliser des informations reçues dans des états modifiés de sa propre conscience pour accéder à cette part de lui-même. Ainsi, rêves et rêveries vont, avec les mêmes intensités, renseigner le lecteur sur les éléments enfouis en lui qui créent le déséquilibre au sein de son psychisme, car

comme il le signifie lui-même « La seule différence pour moi de la veille au sommeil était que probabilité » (*Aurélia*, p.19). Les deux états seront donc utilisés indifféremment sauf pour certaines spécificités. Leurs contenus symboliques étant dans l'ensemble identiques du point de vue qualitatif. Cette quête et partant ce sujet, posent le problème de l'individuation, qui naît d'un sentiment d'inadaptation et ou d'une sensation d'être étranger à soi-même. Elle se manifestera à travers un schéma qui en identifiera les différents éléments. Ensuite les contenus des rêves et des rêveries, qui constituent le chemin de contact du soi, seront analysés et enfin les acquisitions de conscience réalisées par le personnage seront mises en évidence. Bien évidemment les théories psychanalytiques de Freud et de Jung serviront de support méthodologique à ce travail.

I. La figure de la quête

Lorsqu'il définit la notion de figure, Philippe Dubois (1999 :246) dit ceci « Qu'est-ce qu'une figure ? Pour faire vite, c'est tout à la fois une forme, un concept et un effet ». C'est cette approche de la figure que l'on retrouve ici. Il s'agit de la forme, du visage, du corps que prend la quête de Nerval à travers ce schéma qui résume ce cheminement en indiquant les éléments qui la constituent



L'élément déclencheur de la quête du personnage-auteur, est le déséquilibre psychique qu'il vit depuis la disparition de son ex-compagne Aurélia. Le mal-être qu'il ressent à la suite de leur séparation puis de son décès (le décès d'Aurélia) finissent par affecter l'équilibre mental du

personnage ; état qu'il décrit en ces termes : « Qu'avais-je fait ? J'avais troublé l'harmonie de l'univers magique où mon âme puisait la certitude d'une existence immortelle. J'étais maudit peut-être pour avoir voulu percer un mystère redoutable en offensant la loi divine ; je ne devais plus attendre que la colère et le mépris ! Les ombres irritées fuyaient en jetant des cris et traçant dans l'air des cercles fatals, comme les oiseaux à l'approche de l'orage (Nerval, p.43).

Cette description de son psychisme qui indique la détresse mentale du personnage permet de mesurer la profondeur du niveau de l'inconscient dans lequel le personnage est retombé. Elle permet également de mesurer son état mental car selon Jung : « Ce n'est pas chose insignifiante que de voir s'effondrer, chez un être humain, l'attitude et les structures conscientes. C'est en petit une véritable fin du monde, le sujet a l'impression que tous les éléments qui constituaient sa vie retombent dans une manière de chaos originel. Il se sent abandonné, désorienté, vulnérable à l'extrême, tel un navire sans gouvernail et livré aux fureurs des éléments. C'est du moins ce qui semble être et l'impression qu'il en a. L'expérience montre que la réalité est un peu différente : en fait, l'être, abandonné par son conscient, est retombé dans ses plans inconscients collectifs, auxquels il est livré et qui assument dorénavant la direction » (Jung, 1967 :95). Nerval conscient de son état, va se mettre en route pour retrouver sa clarté conscientielle et son équilibre psychique. Il va donc confronter son inconscient, essayer de lire en lui afin de retrouver les nœuds qui ont créé le mal et le déséquilibre. Le rêve, en tant que canal d'accès à l'inconscient, lui permet de mettre en lumière les ombres qui hantent sa conscience et déséquilibrent sa structure intérieure. Son passé en lien avec les pertes de sa mère et d'Aurélia, que l'on verra se manifester dans les rêves constitue aussi un point de lecture qui permettra d'identifier les points de douleurs à la base de la souffrance du personnage ; cela d'autant plus que le passé constitue le lieu de manifestation et de conservation des événements qui ont suscité et entraîné des blocages dans la vie du personnage. Le passé va donc jouer ce double rôle d'adjuvant et d'opposant en ce sens qu'il comporte les éléments de lecture et de compréhension du monde intérieur du personnage en même temps qu'il est à la base de ses souffrances du fait du traumatisme que son contenu exerce sur lui.

En somme, le personnage homodiegétique de Nerval rédige son œuvre depuis un espace psychiatrique où il est interné pour démence,

pour déséquilibre mental. Son objectif est d'arriver à l'équilibre mental par l'exercice de la clarté conscientielle. Il s'aide en cela par les rêves, les rêveries qui mettent en scène des événements, des éléments, problématiques de sa vie ; événements et éléments à la source de ses conflits intérieurs. La médecine, puisqu'il se trouve dans un hôpital psychiatrique se constitue en adjuvant dans la quête de son équilibre. Cette quête qu'il débute est une quête purement psychique au cours de laquelle il part à la rencontre de lui-même. Pour se découvrir, Nerval emprunte la voie de l'inconscient par le canal du rêve.

II. L'univers du rêve chez Nerval

Freud définit le rêve comme un chemin d'accès à une sphère de notre conscience où se trouve stocké un ensemble d'informations sanctionnées par le sur-moi ou n'ayant pas la maturité nécessaire pour accéder à notre conscience. Ces éléments refoulés demeurent actifs au sein de l'inconscient et se manifestent par diverses voies dont le rêve. Selon Freud, l'interprétation du rêve oblige à considérer ces deux aspects que sont le contenu manifeste et les idées latentes du rêve ; en d'autres termes : « Nous appellerons *contenu manifeste* du rêve ce que le rêveur nous raconte, et *idées latentes* du rêve ce qui est caché et que nous voulons rendre accessible par l'analyse des idées venant à propos des rêves » Freud (1961 :138). La lecture et l'interprétation des rêves de Nerval se feront donc à partir de ces deux thèmes. A côté du rêve, Freud identifie la rêverie avec elle, dit-il, il ne s'agit : « ni d'événements, ni d'hallucination, mais bien plutôt de représentation ; on sait qu'on imagine, qu'on ne voit pas, mais qu'on pense. » (Freud, 1961 : 84) ; « Le rêveur a donc la pleine conscience de son activité et n'est sous aucune influence extérieure ou intérieure. Il n'y a aucun stimulus extérieur, le rêveur crée chacune de ses images, élabore les différentes figures, monte chacune des représentations ; il est le maître du jeu et ne le subit pas » (Serifou, 2009 :513). Nerval dans *Aurélia* utilise, sans distinction fondamentale, ces deux occurrences du rêve (rêve et rêverie) pour mener sa quête. Une quête menée par soi, orientée vers soi et au sein du Soi. Ainsi, l'analyse de l'univers de ses rêves (les rêves de Nerval) tiendra compte des contenus manifestes et des idées latentes, afin de suivre le personnage dans son cheminement et déterminer les figures de l'inconscient qui sous-tendent et créent le déséquilibre au sein de son psychisme. Elle

portera sur les causes du déséquilibre (la cartographie émotionnelle) et les figures de l'inconscient.

1. La cartographie émotionnelle du personnage

Le déséquilibre émotionnel est l'une des causes les plus fréquentes du déséquilibre psychique. En effet, ces émotions et autres faits refoulés, parce que ne coïncidant pas avec l'éducation, la civilisation constituent des charges énergétiques qui créent la tension au sein du psychisme et pourraient si rien n'est fait créer le déséquilibre par effet de surtension.

Le psychisme étant un lieu, la cartographie de l'émotion en tant que relief de cet espace pourrait définir la nature émotionnelle de l'individu, les émotions auxquelles il est soumis et qui le dérangent ; ce qui pourrait conduire à identifier les vecteurs de ce déséquilibre. Les émotions récurrentes chez Nerval sont la douleur et la tristesse. Ce sont ces émotions qui caractérisent l'environnement psychique de l'auteur. Si nous regardons dans la vie de Nerval, nous comprenons que cela coïncide avec la réalité du fait que l'auteur est en proie à une douleur et une souffrance, depuis les premiers moments de sa vie, liées à la blessure de l'abandon de sa mère. Or, l'enfant ressent l'abandon de la mère comme un choc majeur qui déstructure sa structure émotionnelle. Cette source première de souffrance va déterminer les rapports du personnage à la femme qui sera pour lui source de souffrance. La compulsion de répétition va sous-tendre la suite des événements, de sorte qu'il sera en proie à la douleur et à la souffrance liée à l'abandon de la femme.

La cartographie émotionnelle de Nerval met en évidence une personne souffrant de graves troubles émotionnels liés à la disparition de sa bien-aimée ; c'est un individu en détresse émotionnelle, une détresse qui se manifeste par un déséquilibre qu'il exprime dans ces lignes : « Une dame que j'avais aimée longtemps, et que j'appellerais du nom d'Aurélia, était perdue pour moi. Peu importe les circonstances de cet événement qui devaient avoir une si grande influence sur ma vie. Chacun peut chercher dans ces souvenirs l'émotion la plus navrante, le coup le plus terrible frappé sur l'âme par le destin ; il faut alors se résoudre à mourir ou à vivre (...) condamné par celle que j'aimais, coupable d'une faute dont je n'espérais plus le pardon, il ne me restait qu'à me jeter dans les enivrements vulgaires » (Nerval, p.12). Ainsi Nerval choisit de noyer son

chagrin dans l'aventure. Il décide en clair de fuir pour échapper à la douleur de la souffrance liée à sa séparation d'avec Aurélia. La joie et l'euphorie qu'il manifeste lors de ses nombreuses pérégrinations ne sont en fait que feintes : « j'étais si heureux du soulagement que j'éprouvais, que je faisais part de ma joie à tous mes amis, et, dans mes lettres, je leur donnais pour l'état constant de mon esprit ce qui n'était que surexcitation fiévreuse. » (Nerval, p.12)

Il y a donc un effet de compensation obligatoire dû au fait de la simulation qui va nécessairement créer une tension et un déséquilibre psychique. Par ailleurs, l'inaptitude du personnage à revivre une autre aventure amoureuse après Aurélia est symptomatique des blessures incurables liées à cette rupture. Désormais, il se condamne à souffrir cet amour perdu et ne peut plus prétendre au bonheur, sans culpabilité « la lettre partie, j'aurais voulu la retenir, et j'allais rêver dans la solitude à ce qui me semblait une profanation de mes souvenirs » (Nerval, p.13). C'est donc un personnage résolument tourné vers le passé, qui vit dans la mémoire des regrets, des souffrances liés à sa rupture d'avec Aurélia.

Le champ lexical de la souffrance se manifeste chez le rêveur à travers la récurrence des termes : regret, larmes, trompé, bien-aimée perdue, terrible, pénible, condamné, coupable. Ce réseau de la souffrance et du déséquilibre émotionnel caractérise a priori la cartographie émotionnelle de Nerval. L'on pourrait dire qu'il souffre de l'absence de sa bien-aimée Aurélia, cependant, il s'agit d'une émotion-écran au sens freudien du souvenir-écran en tant qu'émotion substitutive d'une autre. En clair : « Les souvenirs d'enfance indifférents doivent leur existence à un processus de déplacement. Ils constituent la reproduction substitutive d'autres impressions, réellement importantes, dont l'analyse psychique révèle l'existence, mais dont la reproduction directe se heurte à une résistance. Or, comme ils doivent leur conservation, non à leur propre contenu, mais à un rapport d'association qui existe entre ce contenu et un autre refoulé, ils justifient le nom de « souvenirs écrans » sous lequel je les ai désignés » (Freud, 2010 : p.114). En effet, elle (l'émotion-écran) dissimule les émotions liées à la perte de sa mère qui sont refoulées au niveau de l'inconscient. Revivre cette émotion provoque un déséquilibre chez le personnage qu'il exprime à travers ces plaintes : « Qu'avais-je fait ? J'avais troublé l'harmonie de l'univers magique où mon âme puisait la certitude d'une existence immortelle » (Aurélia, p.43). L'on comprend donc que si le déséquilibre est si profond, c'est parce que

L'émotion liée à la perte de cet être aimé cache une autre émotion appartenant à l'enfance du rêveur, c'est-à-dire la mort prématurée de sa mère : « Je n'ai jamais connu ma mère qui avait voulu suivre mon père aux armées, comme les femmes des anciens Germains ; elle mourut de fièvre et de fatigue dans une froide contrée de l'Allemagne, et mon père lui-même ne put diriger là-dessus mes premières idées » (Nerval, p.55). Ce passage indique la source du déséquilibre émotionnel de Nerval. Il indique que derrière toute la détresse qu'il ressent du fait de sa rupture avec Aurélia se cache la peur de l'abandon lié au trauma de la mort prématurée de la mère, première femme de sa vie. Désormais, il vit dans la peur inconsciente de revivre pareille situation. L'on perçoit donc que la première émotion source du déséquilibre chez lui se situe dans la peur de l'abandon, la peur d'être abandonné par une femme chère ; c'est cette émotion à laquelle fait écran celle de la rupture d'avec Aurélia, qui occupe la plus grande place, le plus vaste espace au sein de la psyché du personnage. C'est elle qui rend sa peine si profonde lors du second abandon qu'il subit. Lorsqu'il l'évoque, il lui associe un champ lexical de la profondeur lié à l'évocation du passé, aux archétypes philosophiques et religieux. Ce champ lexical met en évidence la profondeur et l'ampleur du mal-être chez le personnage. Pour faire face à cette situation, il préconise le pardon comme solution pour se guérir : « J'ai bien mal usé de la vie, mais si les morts pardonnent, c'est sans doute à condition que l'on s'abstiendra à jamais du mal, et qu'on réparera tout celui qu'on a fait. (...) J'avais un tort récent envers une personne ; ce n'était qu'une négligence, mais je commençai par m'en aller m'excuser. La joie que je reçus de cette réparation me fit un bien extrême ; j'avais un motif de vivre et d'agir désormais, je reprenais intérêt au monde » (Nerval, p.57).

La réparation devient donc le processus choisi par le personnage-auteur pour compenser le déséquilibre psychique dont il souffre pour arriver à la guérison et à l'harmonie émotionnelle.

La topique émotionnelle présente donc un personnage en grande souffrance qui, par le canal du rêve, arrive à atteindre des niveaux de compréhension de ses propres hantises en visitant les chambres secrètes de son appartement psychique, lieu où se cachent les vérités de son être, les figures de son traumatisme que sont l'image de soi, l'image de la femme. C'est aussi le lieu de prise de conscience de la solution du déséquilibre dont il souffre.

2. Les figures liées au trauma

Freud arrive à démontrer que le rêve est en relation directe avec le présent ou la vie en général du dormeur. D'où son importance dans la saisie ou la thérapie de certains troubles chez le patient. « La position centrale, bien connue, de Freud dans l'interprétation du rêve est que le rêve est l'accomplissement d'un souhait (wunch) refoulé, vécu sous forme d'une hallucination ; ce souhait est de nature érotique et tire son origine de l'enfance du rêveur. Néanmoins, bien après, dans son livre *L'au-delà du principe de plaisir*, de manière explicite, il soutient que les rêves qui consistent en une répétition des expériences traumatiques (soit celle de la névrose traumatique, soit des traumatismes de l'enfance qui s'actualisent par le transfert durant la cure) sont une exception à la règle de l'accomplissement d'un souhait par le rêve. Pour ce type de rêves, il présume qu'ils se répètent afin de se lier au psychisme, de façon à ce que le principe de plaisir puisse, à nouveau, dominer l'économie psychique. Il supposera donc qu'il y a deux principes qui régissent le mécanisme du rêve. D'abord la fonction de liaison, puis, une fois que celle-ci est assurée, il y aurait la possibilité de l'accomplissement de souhait par le rêve » (Dimitriadis, 2014 : p.45)

Chez Nerval, nous retrouvons ces deux fonctions du rêve que sont la force de cohésion, de liaison qui consiste en l'établissement d'une sorte de réseau entre des éléments de même nature ou en lien avec l'objet du désir refoulé. Ces éléments auront pour rôle de manifester le désir, de le signifier, de le figurer ; lui donner une figure dans le psychisme du rêveur afin de le faire remonter au niveau conscient. Ainsi, le traumatisme de l'enfance sera figuré par l'occurrence de la figure féminine primordiale dans ses rêves qui se présente sous la figure d'archétype du féminin, des femmes de la mythologie et autres divinités. Dans le rêve 6, le rêveur entre en contact avec trois femmes fileuses dans une maison qu'il dit appartenir à son aïeul ; ici la notion de la maison de l'aïeul, représente symboliquement un stade de l'inconscient, un passé reculé hors du champ de la conscience de veille du rêveur ; d'où le champ lexical du passé, marqué par l'énumération d'objets anciens « vieux meubles, habit de forme ancienne ». Dans cet espace dit-il : « Trois femmes travaillaient dans cette pièce, et représentaient, sans leur ressembler absolument, des parents et des amies de ma jeunesse. Il semblait que chacune eut les traits de plusieurs de ces personnes. (...), et à tout moment quelque chose de

l'une passait à l'autre ; le sourire, la voix, la teinte des yeux, de la chevelure, la taille, les gestes familiers, s'échangeaient comme si elles eussent vécu de la même vie, et chacune était ainsi un composé de toutes » (Nerval, p.28). Ces trois femmes, vu l'interpénétration de leurs traits qui s'opèrent sous les yeux du rêveur, peuvent être des représentations symboliques d'une même personne c'est-à-dire la mère. La perte prématurée de la mère laisse chez le rêveur des souvenirs flous de celle-ci ; souvenirs qui relèvent ici du visuel (des images furtives qui apparaissent dans sa conscience) et de l'auditif (des souvenirs de sa voix). Ces sont des mémoires enfouies qu'ils gardent au plus profond de lui-même en souvenir de sa brève expérience maternelle. Les femmes de sa vie ne seront en fin de compte que des représentations de cette image primordiale de la mère dont l'absence créé un immense vide chez le personnage rêveur, comme le soulignent ses propos : « Oh ! Ne fuit pas ! M'écriais-je... car la nature meurt sans toi ! » (Nerval, p.29).

La mère est donc le premier objet de sa quête qui entraîne la compulsion de répétition dans sa vie, et le met dans la posture de l'individu sans cesse en quête d'un amour perdu ; car derrière l'image d'Aurélia, l'amour de sa vie qu'il perd du fait de l'abandon puis de la mort, se cache celle de sa mère qui l'abandonne également dans les premiers moments de sa vie puis finit par mourir. L'on peut dire donc que la perte fondamentale chez Nerval est celle de la mère ; parce qu'elle reste inconsciente, des expériences reproduisant le même événement traumatique pour sa conscience vont se produire dans le but de signifier le déséquilibre que cela produit dans sa vie psychique, et que l'on constate dans sa vie réelle extérieure. En d'autres termes, les rêves 5 et 6 illustrent cet aspect de l'écriture et de la vie psychique de Nerval. En effet ce rêve porte sur des informations enfouies dans les profondeurs de sa psyché : « ceux que j'aimais, parents, amis, me donnaient des signes certains de leur existence éternelle, et je n'étais plus séparé d'eux que par les heures du jour. J'attendais celles de la nuit dans une douce mélancolie ». (Nerval, rêve5 : p.27). « Un rêve que je fis encore me confirma dans cette pensée. Je me trouvai tout à coup dans une salle qui faisait partie de la demeure de mon aïeul » (Nerval, rêve 6 : p27).

La référence à cet espace appartenant à son aïeul, met en évidence la profondeur psychique à laquelle le rêveur accède. Cette zone reculée va révéler un trauma profondément enfouit en Nerval et qui concerne une image féminine qui influence fortement l'inconscient du

rêveur. Ce personnage féminin est dans le rêve 6 représenté par trois femmes qui ramènent en fin de compte à une seule ; de ces trois femmes, surgit une figure qui est le référent du féminin dans l'inconscient de Nerval. Cette figure prend forme à partir de l'expérience primordiale de la mère, la première femme de sa vie. L'expérience vécue avec la mère va donc influencer l'image de la femme dans le psychisme de Nerval. Or, nous savons comme le rapporte ces propos de Nerval : « Je n'ai jamais connu ma mère qui avait voulu suivre mon père aux armées, comme les femmes des anciens Germains ; elle mourut de fièvre et de fatigue dans une froide contrée de l'Allemagne, et mon père lui-même ne put diriger là-dessus mes premières idées » (Nerval, p.55). Cette absence de la mère va mettre le personnage de Nerval dans un état de quête permanente de cet être perdu, de la présence de cette figure ; pourtant la figure féminine va curieusement être en fuite permanente devant Nerval pour qui elle sera inaccessible la plupart du temps. Ces femmes qu'il rencontre dans le rêve et qui ramènent à une figure unique, indiquent la source du trauma qui caractérise la vie psychique de Nerval, en l'occurrence l'abandon par la femme ; c'est cela qui explique qu'il soit si impressionné face à la présence féminine. Cette situation explique ces propos de l'auteur dans le rêve 6 : « la plus âgée (qui ramène à la figure inconsciente primordiale de la femme c'est-à-dire la mère) me parlait d'une voix vibrante et mélodieuse que je reconnaissais pour l'avoir entendue dans l'enfance, et je ne sais ce qu'elle me disait qui me frappait par sa profonde justesse. » : vu que l'enfant tient généralement ses premiers mots d'ordre¹ de sa mère ; mots d'ordre qui appartenant au sur-moi, vont constituer une boussole pour lui toute sa vie durant, nous pouvons encore y lire la suprématie de la figure maternelle dans son inconscient. Par ailleurs, cette présence le fait retomber en enfance comme le prouve le texte : « Mais elle attira ma pensée sur moi-même, et je me vis vêtu d'un petit habit brun de forme ancienne (..)Il était coquet, gracieux et imprégné de douces odeurs. Je me sentais tout rajeuni (...) je les remerciais en rougissant, comme si je n'eusse été qu'un petit enfant devant ces grandes dames ». La forme (petit habit) et le caractère ancien du vêtement, de même que l'attitude de Nerval devant ces dames expriment que nous sommes en présence du moi enfant de Nerval qui surgit de son inconscient en même

¹ Par "mots d'ordre", nous entendons l'ensemble des interdits, des lois et codes religieux, familiaux et sociaux, que l'enfant reçoit des parents, pour être conforme à son environnement. Ces mots d'ordre appartenant au surmoi, vont constituer divers points de censure chez l'adulte et influencer fortement sa personnalité.

temps que la figure du féminin, pour apporter de la clarté à sa conscience malade (confère le soleil que la dame lui montre et qui symbolise la conscience en état de veille).

Puisqu'il y a plusieurs femmes, l'on peut suggérer que chaque femme représente un aspect du féminin mais aussi une femme qui a influencé le personnage. Or, nous le savons qu'à part sa mère, la femme qui a eu le plus d'importance dans la vie de Nerval est Aurélia ; qui constitue une figure importante dans l'expression du trauma du rêveur.

Aurélia représente le seul et véritable amour de Nerval ; un amour inassouvi, frustré par la séparation puis la mort d'Aurélia. La première chose que l'on retient dans son rapport à Aurélia est l'association faite avec sa mère. En effet dans son inconscient, la mère est associée aux autres femmes de sa vie mais surtout à Aurélia. Ainsi dans le rêve 7, il la présente en précisant : « Je voulu fixer davantage mes pensées favorites, et, à l'aide de charbons et de morceaux de brique que je ramassais, je couvris bientôt les murs d'une série de fresque où se réalisaient mes impressions. Une figure dominait toujours les autres : c'était celle d'Aurélia, peinte sous les traits d'une divinité, telle qu'elle m'était apparue dans mon rêve ». (Nerval, rêve 7 : p.31). Ce bout de texte met en évidence l'omniprésence de la figure d'Aurélia dans la conscience de Nerval, elle exprime ses rêves brisés, ses espoirs déçus. Aurélia, à l'image de la mère est devenue une sorte d'archétype dans l'inconscient de l'auteur et représente l'archétype de l'amante éternelle ; celle qui est la muse, qui inspire et nourrit l'imagination. Sa présence obsède la conscience de l'auteur ; elle est une manifestation du manque de la mère, dont l'abandon logé désormais dans les fonds abyssaux de son inconscient, se recrée dans la figure d'Aurélia, désormais son double. Cette figure double de sa mère va faire revivre à Nerval, l'engramme primordial de l'abandon vécu dans l'enfance. En effet, tout comme avec sa mère, la relation avec Aurélia fut brève : « mais je fus alors vivement préoccupé d'un souvenir de notre union trop rapide » (*Aurélia*, p.30). Cet adverbe « trop » qui marque l'intensité de la brièveté de leur relation, fait apparaître au même moment l'intensité de son amertume et de sa souffrance ; encore une fois, il subit l'abandon et celle qui l'abandonne finit par mourir : « Aurélia était morte » (Nerval, p.30), « j'eu assez de force pour me relever et m'élançais jusqu'au milieu du jardin, me croyant frappé à mort, mais voulant, avant de mourir, jeter un dernier regard au soleil couchant. Au milieu des regrets qu'entraîne un tel moment, je me

sentais heureux de mourir ainsi, à cette heure, et au milieu des arbres, des treilles et des fleurs d'automne. Ce ne fut cependant qu'un évanouissement, après lequel, j'eus encore la force de regagner ma demeure pour me mettre au lit. La fièvre s'empara de moi ; en me rappelant de quel point j'étais tombé, je me souviens que la vue que j'avais admirée donnait sur un cimetière, celui la même où se trouvait le tombeau d'Aurélia » (Nerval, rêve 9 : p.37).

La mort d'Aurélia est très significative et influence fortement l'équilibre psychique de Nerval, d'abord parce qu'elle réactive l'engramme lié à l'abandon puis à la mort de la mère, mais ensuite parce que cet événement, contrairement à celui de la mère qui a été couvert par l'inconscient, appartient à un vécu d'âge mature, présent dans la conscience du personnage ; c'est une situation qu'il vit au quotidien, qui harcèle son psychisme, affecte son équilibre et sa quiétude. La confusion sera d'autant plus profonde que les deux souvenirs vont s'entremêler de même que les deux personnages dans sa conscience malade.

Si la figuration du féminin est une cause fondamentale du déséquilibre psychique chez Nerval, un autre événement affecte son équilibre, c'est la découverte de son propre inconscient.

III. L'image de soi/la figure de l'inconscient

« Je fis tout mon possible pour ne pas perdre mon orientation et pour découvrir la voie à suivre. Je me trouvais plongé sans aide aucune dans un monde totalement étranger, et tout m'y semblait difficile et incompréhensible. Je vivais continuellement dans une tension extrême et j'avais souvent l'impression que des blocs gigantesques se précipitaient sur moi. Un fracas de tonnerre succédait sans trêve au fracas précédent. « Tenir le coup » dans cette expérience fut une question de force brutale. Plus d'un y a succombé. Nietzsche, Hölderlin et bien d'autres » (Jung, 1973 : 283-284). Cette expérience de Jung montre que l'humain ne part pas sinon n'arrive pas sans dommage à la rencontre et à la découverte de l'inconscient que Jung définit ainsi : « L'inconscient qui est l'ensemble de tous les archétypes, est le dépôt de tout ce que l'humanité a vécu, en remontant jusqu'à ses plus obscurs commencements, non pas un dépôt mort –sorte de champ de ruines abandonnées– mais un système de réactions et de disponibilités qui déterminent la vie individuelle par des voies invisibles et, par suite, d'autant plus efficaces. (Jung, 1960 :36)

Espace renfermant la mémoire de l'individu, mais aussi la mémoire collective, sa confrontation est une épreuve qui peut affecter le fragile équilibre psychique de l'homme ; car comme le dit Jung, la conscience est jeune et le risque qu'elle encoure c'est d'être envahie par l'inconscient. Dans le texte de Nerval, la découverte de l'inconscient se déclenche chez le personnage par la mort d'Aurèlie. Il sera alors en proie à une sorte de conflit sinon de schisme intérieur : « le même Esprit qui m'avait menacé, - lorsque j'entrais dans la demeure de ces familles pures qui habitaient dans les hauteurs de la ville mystérieuse, - passa devant moi, non plus dans ce costume blanc qu'il portait jadis, ainsi que ceux de sa race, mais vêtu en prince d'Orient. Je m'élançais vers lui, le menaçant, mais il se tourna tranquillement vers moi. O terreur, o colère ! C'était mon visage, c'était toute ma forme idéalisée et grandie... » (Nerval, rêve 9 : p.39).

La rencontre de son double laisse entrevoir un conflit intérieur. Nerval n'est pas en paix avec lui-même, mais il est surtout confronté à la dualité qui définit notre humanité. Sa double structure qu'il vient de découvrir lui indique une autre dimension du psychisme de l'homme, en proie à la dualité qui est le premier facteur du déséquilibre de sa structure mentale. Le fait de voir son propre visage indique l'image de soi et le regard souvent inconscient que l'on pose sur soi. Pour Nerval comme pour la plupart des personnes, c'est un regard péjoratif, d'où le conflit avec son double et donc avec lui-même. Nerval part plus loin dans son exploration de son monde intérieur et atteint les niveaux collectifs de l'inconscient : « L'inconscient collectif : couche innée et impersonnelle (selon Jung), est semblable à un océan dans lequel baigne la conscience individuelle », (Sérifou, 2021 : 75). L'inconscient collectif chez Nerval se manifeste à travers plusieurs archétypes ; par archétype, l'on entend des : « contenus psychiques qui n'ont pas encore été soumis à une élaboration consciente », (Jung, 1960 :57). Entre autres, l'on rencontre les archétypes du divin, de l'ombre, de la femme (Nerval, rêves 6, 9,10...). Nerval aura donc accès à la mémoire de l'humanité qui renferme les mémoires de tous les événements qui se sont déroulés depuis la nuit des temps ; c'est cet accès qui lui permet de rencontrer la civilisation égyptienne au cours de son rêve 8 : « Cependant, les forces vivifiantes de la terre s'épuisaient à nourrir ces familles, dont le sang toujours le même inondait des rejets nouveaux. Dans de vastes souterrains, creusés sous les hypogés

et sous les pyramides, ils avaient accumulé tous les trésors des races passées et certains talismans qui les protégeaient contre la colère des dieux (...) longtemps, j'y avais gémi dans la captivité, ainsi qu'une partie de la race humaine » (Nerval, rêve 8 : p.35).

Le constat que l'on fait c'est qu'en accédant à ses souvenirs, Nerval accède par la suite à la mémoire de l'humanité et à l'histoire de la terre, de l'homme : « Tels sont les souvenirs que je retraçais par une sorte de vague intuition du passé » (Nerval, rêve 8 : p.35). A travers ce cheminement, Nerval met en scène les capacités du Soi qui sont : l'autoanalyse, l'auto observation, l'auto réminiscence de sa propre histoire et de l'histoire de l'humanité.

Conclusion

En conclusion, la quête de Nerval dans laquelle il entraîne le lecteur est une odyssée fructueuse qui permet de mettre en évidence le cheminement de l'homme qui part à la rencontre de son Soi par le canal de son être intérieur. C'est la structure de la psyché humaine qui est révélée et mise en évidence, car derrière l'esprit en souffrance de Nerval, derrière son déséquilibre psychique, s'écrit une aventure qui peut paraître fantastique mais qui coïncide pourtant avec les théories les plus élaborées du fonctionnement de la conscience humaine. L'on comprend alors pourquoi malgré la démence de l'auteur, son œuvre n'a pas été déclassée. Aussi, sa quête est fructueuse du moment où il arrive à mettre en évidence les causes de son déséquilibre : des immédiates jusqu'aux lointaines. Nerval accomplit sa quête avec succès d'autant plus qu'il arrive à sortir de la confusion mentale en confrontant son psychisme et surtout en ressortant de là avec une compréhension nouvelle du monde : « Telles sont les idées bizarres que donnent ces sortes de maladies ; je reconnus en moi-même que je n'avais pas été si loin d'une si étrange persuasion. Les soins que j'avais reçus m'avaient déjà rendu à l'affection de ma famille et de mes amis, et je pouvais juger plus sainement le monde d'illusions où j'avais quelques temps vécus. Toutefois, je me sens heureux des convictions que j'ai acquises, et je compare cette série d'épreuve que j'ai traversée à ce qui, pour les anciens, représentait l'idée d'une descente aux enfers » (Aurélia, p.80)

Bibliographie

Dimitriadis Yorgos (2014/1), «La fonction du rêve entre Freud et Lacan », *Cahiers de psychologie clinique*, no 42, pp.45-60

Dubois Philippe (1999), "L'écriture figurale dans le cinéma muet des années 20", *Figure, Figural*, François Aubral et Dominique Chateau, L'Harmattan

FREUD Sigmund (1961), *Introduction à la psychanalyse*, Paris Payot

FREUD Sigmund (2010), *Mémoires, Souvenirs, oublis*, Paris Payot et Rivages

JUNG Carl Gustav (1960), *Problèmes de l'âme moderne*, Buchet/Chastel Corrêa, traductions Roland Cahen

JUNG Carl Gustav (1967), *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Paris Gallimard

JUNG Carl Gustav (1973) *Ma vie*, Paris, Gallimard

JUNG Carl Gustav (1984), *La Guérison psychologique*, Genève Georg Editeur

NERVAL Gérard (2014) *Aurélia/Pandora*, Paris Librio

SERIFOU Adélaïde Bakissia (2009), *Procédés de création et supports de l'imagination chez Georges Perec*, thèse unique, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody/Abidjan

SERIFOU Adélaïde Bakissia (2021), la problématique de la conscience noire et de sa spiritualité : regard de Venance Konan, éclairage de C.G.Jung", "Forcer le monde à venir au monde" *Le renouvellement de la représentation de l'Afrique à travers la littérature*, Lydia Bauer / Till R. Kuhnle (dir). Frank & Timme GmbH Verlag für wissenschaftliche Literatur, Berlin